

Il est donné lecture des deux communications suivantes :

Un immigrant californien en Palestine :

Lavatera assurgentiflora Kellogg;

PAR M. A. AARONSOHN.

Dans une communication restée inédite, j'ai attiré, ici même, (voir séance du 22 avril 1910) l'attention sur la similitude physiologique et la relation systématique existant entre la flore de la Californie et celle du bassin oriental de la Méditerranée, la Palestine notamment.

Déjà en 1876 feu Ascherson, recevant des échantillons d'herbier récoltés par le D^r O. Lœw, au désert de Mohave, Californie, fut frappé de l'analogie existant entre la végétation de ce désert et celle des déserts de l'Afrique du Nord¹. Mais mes observations personnelles le long des côtes californiennes, sur les contreforts des sierras, dans les vallées intérieures de la Californie, me permirent d'établir un parallélisme curieux entre les formations végétales de ces différentes stations et celles de leur homologues en Palestine : le maquis méditerranéen et le chaparral californien; la végétation du mont Temelpais² (Californie) et celle du Carmel (Palestine), surtout quand, appuyé sur des documents irréfutables, on reconstitue par l'esprit ce qu'était la végétation du Carmel avant que l'homme l'eût dévastée de façon si insensée.

En dehors de l'intérêt phytogéographique que présentait cette similitude des flores de deux régions si éloignées, j'y trouvais un intérêt agricole, c'est-à-dire d'ordre pratique immédiat.

La similitude des flores des deux pays me faisait naturellement conclure, pour les plantes, à des conditions de vie identiques, et j'exprimai l'espoir de voir réussir en Palestine les espèces et variétés agricoles de la Californie, de même que je prévoyais, en Californie, le succès des variétés culturales que ce pays pouvait avoir intérêt à tirer de chez nous.

1. Voir Verhandlungen d. Botan. Ver. Brandeb. Sitzung V. 24 Nov. 1876.

2. J'ai eu la bonne fortune de l'escalader sous la conduite, aussi aimable que savante, de M. le Prof. W. J. Osterhout, alors à Berkeley, actuellement à Harvard University (Mass.).

Ces prévisions viennent d'avoir un commencement de confirmation que je voudrais signaler ici. Parmi les nombreuses graines que j'avais rapportées de mes pérégrinations et que je semai dans les pépinières de la « Jewish Agricultural Experiment Station », je vis lever quelques pieds d'une plante que je pris de bonne heure pour une Malvacée, mais dont le nom et l'origine exacts m'étaient inconnus. Tout ce que je savais c'est que les graines de cette plante qui s'étaient introduites à mon insu, avaient levé parmi des graines que j'avais récoltées sur le littoral et les îles de la Californie.

Après quelques avatars, et ayant triomphé d'une intense attaque d'*Aphis*, ma plante se mit à pousser très rapidement. Semée le 22 mars 1911, elle fleurissait avant d'avoir atteint une année et je pus alors l'identifier. Je me trouvais en face du *Lavatera assurgentiflora* Kellogg (Proceedings Calif. Acad. 1859) Ci-joint une photographie de cette plante prise le 22 mars 1912, c'est-à-dire une année, exactement, après le semis. Le mètre articulé (chaque articulation = 20 centimètres) au pied de la plante, bien visible sur la photographie, donnera une idée exacte de la rapidité du développement de ce *Lavatera* qui n'est pas inconnu en Europe. Il pousse bien à la Mortola¹ (Italie.)

La floraison de ce *Lavatera* est assez prolongée, elle commence, chez nous, fin février et se continue jusqu'en juillet. (M. Alwin Berger donne, comme époque de floraison pour la Mortola, avril-mai²). Les fleurs, aux pétales roses veinés de rouge foncé, ont environ 5 centimètres de diamètre. C'est donc un ornemental modeste mais non sans valeur³. Dans les environs de San Francisco (Californie) les jardiniers et maraichers utilisent ce *Lavatera* pour la formation rapide de haies et abris; aussi s'y est-il naturalisé.

1. Voir *Hortus mortolensis*, Alwin Berger, 1912, p. 189.

2. *Loc. cit.*

3. Il est curieux de voir que l'un de nos insectes qui, il est vrai, vit exclusivement sur les Malvacées : *Oxycarenus hyalinipennis* Cost. se soit jeté sur le *Lavatera assurgentiflora*, dès la première année de son apparition. Cet insecte cause de gros dégâts à la culture du Coton en Égypte où il est connu sous le nom vulgaire anglais de « Cotton stainer ». Il est fréquent en Palestine et a détruit la plupart des graines de notre *Lavatera*. Notre Station se fera d'ailleurs un plaisir de tenir à la disposition des intéressés les graines récoltées. Ajoutons que ce *Lavatera* peut se multiplier aisément par boutures.

En Palestine, en Algérie ou en Tunisie on pourrait de même s'en servir avantageusement pour former rapidement, en sol peu profond, et surtout sur le littoral, une bordure de 2 mètres et plus de hauteur.

Ce succès du *Lavatera assurgentiflora* Kellogg en Palestine me semble surtout très intéressant parce que, exception faite pour 3-4 espèces, confinées à des îles éloignées et vraiment océaniques, le genre *Lavatera* est un genre méditerranéen. Il compte dans le bassin méditerranéen une vingtaine d'espèces, tandis que sur le continent américain les *Lavatera* se font surtout remarquer par leur absence.

On ne connaît que 4 *Lavatera* de l'Amérique du Nord et tous les quatre sont confinés aux îles de l'Archipel californien; aucun n'est indigène sur le continent. Ceci rehausse l'intérêt de la flore de ces îles, qui diffère sensiblement de la flore continentale.

Sur 512 espèces reconnues sur ces îles, 26 dont 4 *Lavatera*¹ sont endémiques.

Ceci nous prouve que nous nous trouvons là en face d'une vieille flore, des survivants d'une flore littorale de l'époque pliocène. Pendant que cette flore s'efface sur le continent devant les intrus du Nord et de l'Est, nous la voyons se maintenir sur les îles.

Les *Cupressus macrocarpa*, *Pinus radiata* (*P. insignis*) avec leur aire si curieusement restreinte à la baie de Monterey représentent, sur le continent, des descendants en voie d'extinction du Pliocène. On trouve, en effet, dans les roches pliocènes de la péninsule de San-Francisco des cônes fossiles du *Pinus radiata*.

Sur les îles, les représentants pliocènes sont plus nombreux, mais là aussi, ils se maintiennent difficilement. Le *Lavatera assurgentiflora*, dont nous nous occupons ici, est du nombre.

Explication de la Planche XI.

Lavatera assurgentiflora Kell., de Palestine.

1. Voir HARSHBERGER, *Phytogéographic Survey of North America*.